100 CLÉS

POUR COMPRENDRE

Honfleur

Photographies de l'auteur.

Double page suivante :
Vue aérienne oblique en direction de l'est permettant de découvrir l'ensemble du site honfleurais.

© Éditions des Falaises, 2017
16, avenue des Quatre Cantons
76000 Rouen
Tél. 02 35 89 78 00
www.editionsdesfalaises.fr

Pascal et Danielle Lelièvre

100 CLÉS POUR COMPRENDRE Honfleur

Peinture
Littérature
Sculpture
Industrie
Architecture
Patrimoine naturel

ÉDITIONS DES FALAISES

SOMMAIRE

Qu'est-ce que le patrimoine honfleurais ? 8

Honfleur dans le temps long 11

Point de vue du Mont Joli 12
Point de vue de la Côte Vassal 14
Vue de l'avant-port 15

L'âge militaire : du Moyen-Âge au début de l'époque moderne 16

Le plan-relief de l'atlas Louis XIII 18
L'enclos aujourd'hui 19
Eglises rurales médiévales du pays de Honfleur 20
Le dict des trois morts et des trois vifs 22
L'abbaye de Grestain 23
L'église Saint-Etienne 24
La place Hamelin 26
La rue Haute 27
Une maison « gothique » 28
L'hôtel-Dieu et la chapelle Saint-Firmin 29
Le portail de l'église Saint-Léonard 30
Le manoir du Désert 31
L'église Sainte-Catherine 32
Le clocher de l'église Sainte-Catherine 33
Le portail latéral sud de l'église Sainte-Catherine 34
La tribune de l'orgue de l'église Sainte-Catherine 35
Les rues de la Prison et de la Petite Boucherie 36
La prison de la vicomté d'Auge 37

Honfleur à l'âge du grand commerce maritime 38

Le manoir de Roncheville 40
Le manoir de Quiquengrogne 41
Maison d'armateur du début du XVII^e siècle 42
Champlain et la fondation de la Nouvelle France 43
Le Vieux Bassin 44
La maison du corsaire Jean Doublet 45
Les greniers à sel 46
La Lieutenance 48
La nef de l'église Saint-Léonard 50
Le clocher Saint-Léonard 51
Le marché hebdomadaire de la place Sainte-Catherine 52
L'hôpital général 53
L'hôtel de ville 54
La maison Matharel 55
La chapelle Notre-Dame de Grâce 56
Gentilhommières du siècle des Lumières 58
Un hôtel particulier urbain à la fin XVIII^e siècle 60
Le quai Beaulieu 61
Le plan de 1837 62
La rue de la République 63

L'âge industriel : du milieu du XIX^e siècle aux années 1970 64

L'entrée de l'avant-port 66
Les écluses du bassin de retenue 67
Le boulevard Charles V 68
Le phare de l'hôpital 69
Le collège Albert Sorel 70
La chapelle des sœurs Augustines 71
L'intérieur de l'église Saint-Léonard 72
Le théâtre municipal 73
L'école élémentaire de la rue Barbel 74
Les rencontres de Saint-Siméon 75
Charles Baudelaire à Honfleur 76
Le musée Eugène Boudin 77
Nuages blancs, Eugène Boudin 78
La rue Cachin 80
Le château de la Côte de Grâce 81
Alphonse Allais 82
Le musée d'ethnographie et d'art populaire 83
Henri de Régnier 84
Albert Sorel 85
L'église Sainte-Catherine 86

Honfleur aujourd'hui : l'âge du tourisme patrimonial de masse 88

Le pont de Normandie 90
La plage du Butin 91
La médiathèque 92
Les moulières 93
Le port de pêche 94
La fête des marins 95
Le jardin retrouvé 96
Le jardin des personnalités 97
Les maisons Satie 98
Le musée de la marine et d'histoire maritime 99
L'allée du Tripot 100
La zone Natura 2000 101
Un grand ensemble : Les Marronniers 102
La ville haute : « l'utopie de la ville à la campagne » 103
Le nouveau quartier Carnot 104
L'éco-quartier 105
Le port en Seine 106
Le village de marques et le parc d'activités Honfleur-Calvados 107
Circuits touristiques 108

Lexique 110

Bibliographie 111

Index 112

QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE HONFLEURAIS ?

De manière générale, le patrimoine, c'est l'héritage d'une communauté dont elle juge nécessaire la transmission aux générations suivantes. On peut le classer en trois grandes catégories : le patrimoine matériel (bâti urbain, monuments historiques, œuvres d'art et objets des musées), le patrimoine culturel immatériel (culture populaire, les traditions, les langues, la mémoire des grands moments ou des personnalités marquantes de l'histoire) et le patrimoine « naturel », éléments remarquables de l'environnement physique et biologique à préserver pour des raisons esthétiques ou fonctionnelles. Dans ce livre consacré au patrimoine honfleurais, il sera surtout question de la première catégorie.

Le patrimoine matériel s'inscrit à Honfleur dans un arrangement, sur le thalweg et les bas versants de la vallée de la Claire, d'immeubles majoritairement anciens, de taille et de formes diverses, densément implantés, s'ordonnant le long d'une trame viaire d'origine médiévale, qui forme la ville historique.

Les monuments historiques en constituent l'élément le plus remarquable et bénéficient par la loi de protections juridiques particulières. Quant à la partie la plus ancienne du tissu urbain, elle a été englobée dans le périmètre d'un secteur sauvegardé qui la protège et facilite sa rénovation. Les musées qui rassemblent les œuvres d'art liées aux courants artistiques auxquels l'histoire de la ville et des ses habitants les plus illustres les rattachent ou qui regroupent simplement des objets anciens liés aux modes de vie et aux activités antérieures de la communauté des habitants complètent ce patrimoine culturel matériel. Il renvoie bien sûr à l'immatériel, fait de traditions, d'une manière d'être ou de penser et de s'exprimer, qui peuvent se perpétuer dans le temps présent, apportant à la vie contemporaine sa touche de spécificité locale. Certaines fêtes locales traduisent encore, même sous une forme folklorisée, sa prégnance dans la société urbaine actuelle.

Ce patrimoine urbain est donc porteur d'une mémoire qui rend le passé de la communauté présent dans son espace de vie ; il permet une approche sensible du passé et est un vecteur de transmission de valeurs. Ce passé mis en scène dans le quartier historique, lié aux fonctions de centralité que ce dernier peut et doit conserver, a vocation à être un lieu privilégié pour l'identification des appartenances sociales et culturelles de la ville, favorisant l'intégration des différents quartiers et de leurs habitants au sein de l'espace urbanisé.

A sa valeur d'usage fondée sur l'historicité, la beauté, l'exemplarité, la signifiance et la production d'images symboliques autour desquelles la communauté s'organise, s'est ajoutée plus récemment une valeur d'échange : il est devenu une ressource liée à l'économie du tourisme. Les défenseurs du patrimoine urbain peuvent aujourd'hui se prévaloir de son intérêt économique : il n'est plus seulement un coût, il est aussi une ressource à exploiter.

Certaines réalisations matérielles ou activités contemporaines présentées dans ce livre n'appartiennent pas au patrimoine proprement dit de la ville. Dans certains cas elles en sont le prolongement économique, dans d'autres elles expriment et symbolisent la pérennité de la créativité de ses habitants et peuvent être appelées à s'intégrer ultérieurement dans leur patrimoine. Car le patrimoine qui est une construction sociale, est le produit d'un long processus de sélection dont les habitants eux-mêmes mais aussi tous ceux qui fréquentent et connaissent la ville, sont en général, mais pas toujours, les principaux acteurs. Ce livre propose des pistes sur lesquelles il conviendra que chacun porte un jugement. C'est de la multitude des regards croisés sur les réalités contemporaines que résultera ou non dans l'avenir cette « polarisation axiologique » à leur profit dont dépend leur transformation en patrimoine. De même que le patrimoine d'aujourd'hui devra être confirmé comme tel par la société pour qu'il demeure demain dans notre horizon de vie.

HONFLEUR DANS LE TEMPS LONG

Honfleur est une petite agglomération urbaine sur la rive gauche de l'estuaire de la Seine dont les origines remontent à la période de la construction du duché de Normandie. Les plus anciens textes qui la mentionnent, datent du XIe siècle. L'étymologie de son nom la rattache incontestablement au monde nordique qui s'est approprié une partie du littoral du royaume des Francs à partir du Xe siècle.

De cette longue histoire provient un patrimoine urbain riche et varié dont les éléments les plus remarquables sont issus des débuts de la période de la Renaissance, à l'époque où la ville occupe une place de premier plan dans le système de défense de l'estuaire de la Seine, dans le commerce maritime normand et dans l'organisation des voyages de grandes découvertes ; jamais la conjoncture estuarienne ne lui a été aussi favorable : le port d'Harfleur, l'antique « Caracotinum » est alors fortement envasé et Le Havre sort à peine des marais littoraux de la rive droite par la volonté de François Ier.

Ensuite la ville a continué son développement à un rythme modeste qui l'a prémunie des grands bouleversements et traumatismes dont beaucoup d'autres ont eu à souffrir, permettant aux différentes périodes de son histoire de déposer leur strate sans bouleverser son tissu urbain qui a conservé sa trame viaire médiévale.

Dès l'époque romantique et pendant tout le XIXe siècle le charme de ses vieilles demeures, des ardoises mouillées de leurs toits ou de leurs façades sur lesquelles se reflètent les ciels changeants et lumineux de l'estuaire, ainsi que le charme de ses ruelles qui escaladent les versants de la vallée de la Claire, ont attiré les peintres et ont fait de Honfleur l'une des étapes majeures du parcours esthétique des représentants les plus remarquables des différents courants de la peinture de ce temps.

Mais la découverte aujourd'hui de la ville de Honfleur ne peut être dissociée des territoires ruraux qui l'entourent, son « pays », dont le patrimoine est issu pour une large part de leur relation privilégiée avec elle.

Le présent ouvrage réalise une présentation des différents éléments du patrimoine honfleurais, à la fois matériel et culturel, dans l'ordre de leur apparition au fil d'une histoire découpée en 4 périodes ou âges. Chaque « âge » se caractérise par une ou des activités, des fonctions autour desquelles s'ordonne la vie de la cité, explique l'évolution de sa morphologie, du bâti, mais aussi sa structure sociale et son plus ou moins grand dynamisme démographique.

Le Vieux Bassin, cœur historique de Honfleur.

POINT DE VUE DU MONT JOLI

Vue de Honfleur depuis le Mont-Joli aujourd'hui.

Ce nom (d'origine latine : Jovis = Jupiter) est donné à l'angle du rebord du plateau qui domine à l'ouest l'embouchure de la Claire dans l'estuaire de la Seine. La vue que l'on y découvre est exceptionnelle : le regard embrasse toute la vieille ville limitée au nord par les bassins de commerce, l'avant-port et l'ancienne baie de Saint-Sauveur (devenue une vaste plaine alluviale après les travaux d'endiguement de la Seine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale). Au-delà, on aperçoit les pylônes et les haubans qui supportent le tablier du pont de Normandie ainsi que les versants abrupts aux sommets boisés limitant cette vaste étendue plane qui se partage entre activités industrielles, zone humide « naturelle » à l'emplacement de l'ancien bassin de retenue à l'ouest du pont et pâturages d'embouche à l'est.

Vue de Honfleur et de la baie de saint-Sauveur depuis la côte de Grâce au début du XIX^{e} siècle.
Gravure de John Gendall, 1827.
(Musée Eugène Boudin, Honfleur)

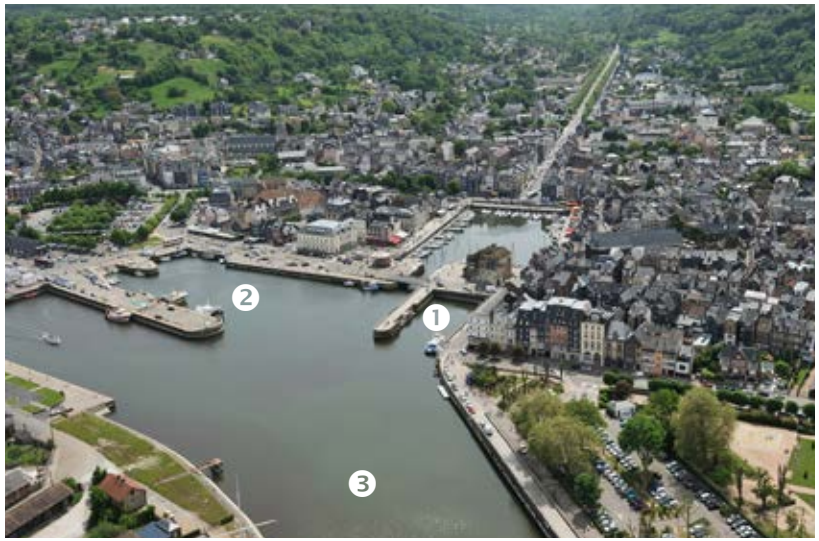
POINT DE VUE DE LA CÔTE VASSAL

La ville
vue de la Côte Vassal.

La côte Vassal fait le pendant du mont Joli à l'est de l'embouchure de la Claire. Une autre vision de la vieille ville se livre à notre regard. Son horizon à l'ouest est fermé par la côte de Grâce qui s'avance en direction de la Seine, protégeant la ville et le port ancien des tempêtes.
Là, réside le principal atout du port d'Honfleur jusqu'à la Révolution française : port d'abri, de refuge pour les navires qui par gros temps avaient beaucoup de difficultés à rallier le port du Havre.
La ville, par le faubourg Sainte-Catherine, est partie très tôt à l'assaut du versant de la vallée en direction du plateau de Grâce et jusqu'au XIX[e] siècle c'est le plus dynamique, le plus populeux, celui des gens de mer qui placent leur destinée sous la protection de Notre-Dame de Grâce.

L'espace bâti donne l'impression d'une grande homogénéité malgré la juxtaposition de constructions de différentes périodes. C'est à cette aune que l'on mesure le mieux l'efficacité des règles d'urbanisme qui protègent la ville d'initiatives qui dénatureraient le paysage urbain : celles du secteur sauvegardé et celles issues du classement au-delà de son périmètre du reste du territoire urbain en site inscrit. L'ardoise, la brique ou les parements de ton beige et ocre assurent une unité à cet ensemble.
Vers le nord, le paysage s'ouvre sur le canal de la Seine et après la digue basse sur l'ensemble des milieux amphibies de la plaine littorale qui précèdent la zone d'activités industrielles du Grand Port du Havre. Au-delà, on aperçoit l'agglomération havraise dominée par les falaises du pays de Caux.

VUE DE L'AVANT-PORT



L'avant port. Le tissu urbain s'étire vers le sud dans la vallée de la Claire, encadré par la Côte de Grâce et la Côte Vassal.

L'entrée du port ou avant-port n'a cessé d'évoluer au cours des âges. Jusqu'au XIV[e] siècle, le port se réduit à deux havres d'échouage, dont un hors les murs, qui ne sont protégés par aucune installation : ils sont directement ouverts sur l'estuaire. Ensuite, un premier avant-port est aménagé devant la Lieutenance entre deux jetées en bois (❶). Cette situation dura jusqu'au XVIII[e] siècle. L'aménagement du bassin Neuf est complété d'une jetée créant un deuxième avant-port (❷). La troisième étape est constituée par le creusement du bassin de la République dans les années 1840 (❸). Un troisième avant-port est alors adjoint aux deux autres. Leur accès est assuré par un chenal désormais protégé par deux longues jetées qui s'avancent dans l'estuaire. En 1949, les deux jetées (dont l'une était auparavant partiellement en bois), sont remplacées par deux jetées maçonnées qui rejoignent les nouvelles digues construites pour réaliser devant Honfleur la canalisation de la Seine.
L'avant-port est la partie de l'équipement portuaire située après le chenal d'accès au port. Précédant les bassins, il permet aux navires de casser leur vitesse et leur erre avant de manœuvrer à l'abri pour y entrer (la largeur des pertuis d'entrée des bassins à flot est en général assez faible en raison de la présence des écluses). La configuration actuelle de l'avant-port de Honfleur s'est faite par étapes, chacune d'elles venant compléter, sans les modifier, les autres équipements. Le chenal réalisé après la Seconde Guerre mondiale est fermé depuis 1994 par un sas-écluse. De ce fait, l'avant-port en tant que tel n'existe plus.

L'ÂGE MILITAIRE : DU MOYEN-ÂGE AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE MODERNE
(XIVe-XVIe SIÈCLES)

Il est convenu de qualifier Honfleur de cité médiévale. L'expression est à utiliser avec beaucoup de précautions, les éléments les plus anciens de son patrimoine ne remontant pas en deça du XVe siècle.

La ville s'est constituée progressivement à partir de la formation du duché de Normandie (les origines romaines de Honfleur sont des spéculations d'érudits au XIXe siècle qui n'ont toujours pas pu être étayées par des arguments scientifiques solides). L'existence d'une agglomération urbaine ayant quelque consistance n'est pas attestée avant le XIIIe siècle.

C'est la guerre de Cent Ans qui permit à Honfleur d'entrer véritablement dans l'histoire. Au début du XIVe siècle, Honfleur était alors un petit port de pêche et de commerce. Le bâti était regroupé autour d'un havre d'échouage au niveau de l'embouchure de la Claire dans l'estuaire. Une partie de l'agglomération (celle implantée sur l'îlot sablo-vaseux situé entre les deux « douets » de la Claire), était ceinturé de fortifications sommaires, formant l'enclos. Deux petits faubourgs, probablement plus anciens que l'enclos, occupaient le bas des versants de la vallée.

La stratégie de mise en défense de l'estuaire de la Seine pour faire face à la menace anglaise conduisit Charles V à entreprendre la construction de fortifications en pierre pour l'Enclos. Effort qui sera poursuivi sous son successeur Charles VI mais aussi pendant la longue occupation anglaise de 1419 à 1450, Honfleur étant devenu une base logistique pour les armées de l'occupant. Après la guerre de Cent Ans, les fortifications furent modernisées pour les adapter à l'usage de l'artillerie et entretenues jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

L'Enclos, « le fort de Honfleur », a été conçu pour soutenir un siège. Il était équipé de halles de stockage et d'un grenier pour entreposer le sel, indispensable à la conservation des viandes et du poisson. Le moulin à blé des seigneurs de Roncheville a été placé dans l'Enclos, probablement au fond du bassin. Les soldats logeaient dans la forteresse occupant la tour carrée, les dépendances de l'hôtel du gouverneur et des maisons de l'Enclos, notamment le manoir seigneurial. Il existait alors deux lieux de culte dans l'Enclos : l'église Notre-Dame, qui a été démolie au XIXe siècle et l'église Saint-Etienne initialement située hors les murs. Détruite sous l'occupation anglo-navarraise, elle avait été reconstruite à l'abri des murs, sur un terrain offert par le roi lors de sa visite du chantier en 1369. En-dehors de l'Enclos, deux autres petites églises, l'église Saint-Léonard et l'église Saint-Catherine, desservaient les deux faubourgs. Détruites pendant la guerre de Cent Ans, elles furent reconstruites au XVe siècle en leur donnant des proportions adaptées à la vigoureuse croissance démographique des faubourgs.

On peut parler d'âge militaire parce que la vie de la cité s'ordonnait autour de cette fonction, faisant du port un des lieux d'armement privilégiés pour les expéditions militaires du Roi et la guerre de course, un lieu de contrôle des activités liées à la mer sur une longue section de côte avec l'installation de l'Amirauté. Il est significatif que ce soit le capitaine de Honfleur, De Chaillou, qui ait été chargé de diriger les travaux de fondation du Havre de Grâce, le nouveau port de guerre voulu par François Ier. Malgré la forte mortalité due aux guerres ou aux épidémies, notamment la peste, la ville, grâce à ses fonctions, disposait d'une forte capacité de récupération démographique et même de croissance. Elle atteignit 3 000 âmes à la fin du XVe siècle.

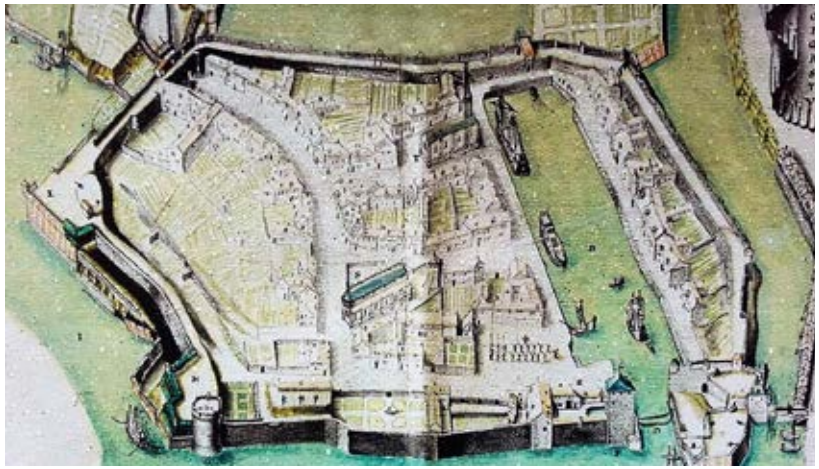
Et ce résultat était aussi lié au fait que la fonction militaire de Honfleur n'avait jamais été exclusive. La pêche (et notamment la grande pêche à la morue), le cabotage et le grand cabotage ont toujours eu leur place et celle–ci s'accentua à partir du XVIe siècle qui ouvrit également Honfleur au grand commerce atlantique dans le sillage des Grandes Découvertes.

Cependant, l'intérêt du port pour la marine de guerre du roi, voire la défense de l'estuaire, ne disparut pas complètement pendant le reste de l'époque moderne. Même après le déclassement de la place forte par Henri IV, puis la démolition de toutes les fortifications, côté terre, à la fin du XVIIe siècle.

La présence permanente d'ingénieurs militaires jusqu'à la fin de l'Ancien Régime atteste l'intérêt de l'Etat royal pour Honfleur : le boulevard devant la Lieutenance, la tour carrée et la tour ronde où étaient déposées les réserves de poudres, dominaient toujours le mur-quai face à l'estuaire et étaient garnis de pièces d'artillerie. La milice urbaine et la milice garde-côte étaient mobilisées dès que se ravivait le conflit multiséculaire avec l'Angleterre.

Lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763) un important camp fut aménagé sur « le plateau de Grâce » dominant l'estuaire ainsi qu'un corps de garde et un parc d'artillerie devant l'hôpital. Si aucun bombardement de la part de la flotte anglaise, ni aucune tentative de débarquement n'eurent lieu au cours du conflit, c'était en raison de l'importance des bancs sablo-vaseux qui encombraient l'estuaire, se déplaçaient sans cesse et rendaient les abords du port particulièrement dangereux sans une connaissance fine des courants et des chenaux que seule une longue expérience pouvait apporter. La dangerosité de l'estuaire pour des navires à fort tirant d'eau était le meilleur rempart de la ville face à ses ennemis venus de la mer.

LE PLAN-RELIEF DE L'ATLAS LOUIS XIII



Le « château de Honfleur » ou « Enclos » au début du XVII[e] siècle.

Ce plan de 1641 restitue l'état de l'Enclos à la veille du démantèlement de la partie occidentale et méridionale de ses remparts à l'initiative de Colbert afin d'aménager un bassin de commerce moderne, dit de l'Ouest, en remplacement du havre d'échouage, appelé aujourd'hui le Vieux Bassin.
L'Enclos, c'est la ville fortifiée en pierre à partir de Charles V mais le système de défense que l'on observe, avec son tracé bastionné du côté terre, est largement issu des remaniements qui s'échelonnèrent tout au long du XV[e] et XVI[e] siècle pour tenir compte des progrès de l'artillerie. Le dernier siège subi par la ville fut celui de 1594, à la fin des guerres de religion.
L'espace intérieur était exigu, environ 3,5 ha. Il comprennait peu d'immeubles d'habitation et donc peu de résidents permanents. Les habitants, en l'absence de casernement (sauf peut être dans les dépendances de l'hôtel du gouverneur et dans la tour carrée), étaient souvent obligés de loger les soldats qui y tenaient périodiquement garnison.
La population résidente était constituée d'armateurs et de négociants, mais aussi d'hôteliers et des personnels des différents services destinés au fonctionnement du petit port, à permettre à l'enclos de soutenir un siège (moulin, halle à blé, boucherie) et à faire fonctionner les institutions du pouvoir.
Les fortifications étaient directement rattachées au domaine royal. C'est le roi qui à plusieurs reprises avait fourni l'argent nécessaire aux travaux. Après la guerre de Cent Ans, l'entretien et la modernisation furent financés principalement par le produit de l'octroi c'est-à-dire des taxes dont la perception sur les marchandises qui entraient dans la ville avait été autorisée par le roi (octroyée) à cette fin.

L'ENCLOS AUJOURD'HUI

Malgré la disparition des fortifications, l'ancien quartier de l'Enclos s'individualise encore nettement dans le paysage de la ville historique.

Même si les fortifications ont disparu (à l'exception d'un morceau de mur le long du cours des fossés et de la Lieutenance, nom donné à la porte de Caen après les remaniements de la fin du XVIII[e] siècle), sa configuration est encore lisible dans le paysage urbain.
Le Vieux Bassin aménagé à la fin du XVII[e] siècle occupe l'espace de l'ancien havre d'échouage et des anciens fossés à l'ouest, la courtine qui les séparait depuis la porte de Caen jusqu'au bastion du Dauphin ayant été abattue.
Les remparts, au sud, ont été détruits presque dans le même temps (le bastion de la porte de Rouen un peu plus tard, dans les années 1720). Les fossés repérables par la frondaison des marronniers qui forment une coupure dans le tissu bâti ont été comblés au XIX[e] siècle, sous le Second Empire. A l'extrémité orientale de l'enclos, ils avaient laissé place à la fin du XVIII[e] siècle au bassin Neuf qui doublait le Vieux Bassin et permettait d'accueillir des navires de charge de plus grande dimension. Ce bassin a été comblé en 1960 pour laisser place à un grand parking de centre ville.
Les fortifications du front de mer et l'Hôtel du Gouverneur ont été démolis à l'exception de la Lieutenance au début du XIX[e] siècle pour laisser place au quai de la Quarantaine. A l'emplacement de l'ancienne place d'Armes et d'anciens immeubles (dont la maison de ville, installée dans un vieil immeuble inadapté, « le logis Brucourt »), qui ont été également démolis, a été construit entre 1832 et 1837 un nouvel hôtel de ville qui demeure aujourd'hui le centre de la vie municipale.
La Lieutenance a survécu mais amputée du mur qui la reliait au pertuis du Vieux Bassin et de son boulevard qui s'étendait jusqu'à l'aplomb du quai de l'avant-port.

EGLISES RURALES MÉDIÉVALES DU PAYS DE HONFLEUR

Carrefour de Fiquefleur
Eglise de Fiquefleur.

Le pays d'Honfleur doit être entendu comme l'ensemble des paroisses rurales qui vivaient en osmose avec la ville. L'ensemble formait un territoire semi-circulaire d'environ 7 à 8 km de rayon. Sa paysannerie fournissait aux citadins une part importante de leur alimentation (qui s'ajoutait aux produits de la pêche proposés sur les étals de ses marchés hebdomadaires) et était apportée à la halle à blé ainsi qu'à la boucherie. En échange, Honfleur disposait d'artisans pour les produits fabriqués, stockait et distribuait le sel de l'impôt, assurait l'encadrement des populations par le relais des différentes juridictions dont le siège était principalement dans ses murs.
Le centre des paroisses rurales n'était guère plus grand qu'un hameau, constitué de quelques maisons, rarement jointives, groupées autour de l'église.
La plupart d'entre elles, érigées à partir du XI[e] ou XII[e] siècle, furent remaniées par la suite mais ont conservé pour partie les traits architecturaux des débuts de leur édification, de style roman, auxquels se sont adjoints des traits propres à d'autres styles, principalement le gothique du XV[e] siècle lors de la phase de reconstruction et d'essor qui suivit la guerre de Cent Ans.

L'église de Fiquefleur

Une des plus anciennes églises romane de Normandie dont l'essentiel de la construction a été réalisée du début à la fin du XI[e] siècle même si une datation précise est impossible. Son intérêt technique dépasse largement sa valeur esthétique. Les « mystères de Fiquefleur sont multiples » (Lucien Musset, *Normandie romane*). Ils tiennent au caractère savant du plan, à sa complexité (pour une église qui ne fut que celle d'une petite paroisse rurale), et à son programme décoratif exceptionnel. Elle est de plan cruciforme, en dépit des apparences de plan en croix grecque dues à la mutilation de sa nef de trois travées et de sa façade occidentale (au XVIII[e] siècle ?) pour permettre l'aménagement d'une nouvelle route en direction de Pont-Audemer. L'absence de bas-côtés dont l'existence initiale est démontrée par les arcades en plein cintre reposant sur des piles carrées, aujourd'hui murées, donne aux croisillons* un développement, vu de l'extérieur, qui n'apparaissait pas comme tel au départ. Les tâtonnements des bâtisseurs du premier âge roman se lisent dans l'élévation de la croisée du transept qui portait initialement une tour lanterne finalement abandonnée. Des éléments importants pour l'histoire de la sculpture romane s'y trouvent également.

Eglise
de Barneville-la-Bertran.

L'église de Barneville-la-Bertran

Cette église romane dédiée à Saint-Jean Baptiste se signale particulièrement par son matériau local de construction – le travertin* – (gisement important dans la paroisse voisine de Criqueboeuf) et par sa haute tour du XII[e] siècle. Elle comporte trois étages dont chaque face est éclairée par une baie. Une corniche à modillons* soutient la charpente de la flèche. Le rez-de-chaussée de la tour est couvert d'une voûte à croisée d'ogives* primitive dont les nervures (de gros tores*) reposent sur des têtes grossièrement sculptées, ou sur une sorte de cul de lampe* garni de deux boules.
Le chœur de l'église est occupé par un maître-autel en bois polychrome et d'un retable du XVII[e] siècle.

Eglise
de Gonneville.

L'église de Gonneville

Une église placée sous l'invocation de Saint-Martin, d'assez vaste proportion, entièrement construite en travertin comme la précédente, de plan cruciforme. La nef flanquée de contreforts plats paraît un peu antérieure à la croisée du transept et au chœur du XIII[e] siècle comme le montrent les chapiteaux crossés de la porte méridionale du chœur et ceux qui supportent les ogives de sa voûte en pierre. Des éléments plus tardifs sont présents comme les chapiteaux des colonnettes du transept en calcaire à grain fin qui permit un délicat travail de sculpture (oiseaux bequetant des raisins, un lapin, des chimères) et les fenêtres à meneaux* d'une extrême simplicité.

LE DICT DES TROIS MORTS ET DES TROIS VIFS

Église de Gonneville
Trois figures à cheval :
deux seigneurs et une dame.

Une fresque peinte, *Le Dict des trois morts et des trois vifs*, a été découverte lors de travaux de restauration sur le mur sud de la nef à la fin des années 1950. Elle illustre une légende (dict) contée au XIII[e] siècle par plusieurs auteurs dont Baudoin de Condé et Nicolas de Margival et propagée par les représentations figurant dans les livres d'heures*. Le thème n'est pas la mort en soi comme dans les danses macabres mais un rappel de la précarité de la vie et de ses passions, la lance figurant le dard de la mort qui viendra inéluctablement. Les peintres se saisirent de ce thème en particulier au lendemain de l'épidémie de peste et de la guerre de Cent Ans.
Trois figures nues, quasi squelettiques, (les morts) armées de lances, et séparées par des bouquets d'arbres stylisés, se dressent devant trois figures à cheval (les vifs), deux seigneurs et une dame, accompagnés de deux chiens qui aboient. Ils sont montés sur des chevaux aux croupes puissantes. D'après Solange Lemaire qui l'étudia, en raison des costumes (les coiffures et les détails d'habillement, comme les chaussures à la poulaine), ainsi que des possibilités de reconstruction des fortunes dans le pays de Honfleur, cette fresque aurait été réalisée entre 1450 (c'est-à-dire entre la libération de Honfleur de l'occupation anglaise) et 1480 au plus tard. Elle illustre parfaitement l'état d'esprit qui régnait dans les campagnes à la fin du XV[e] siècle.

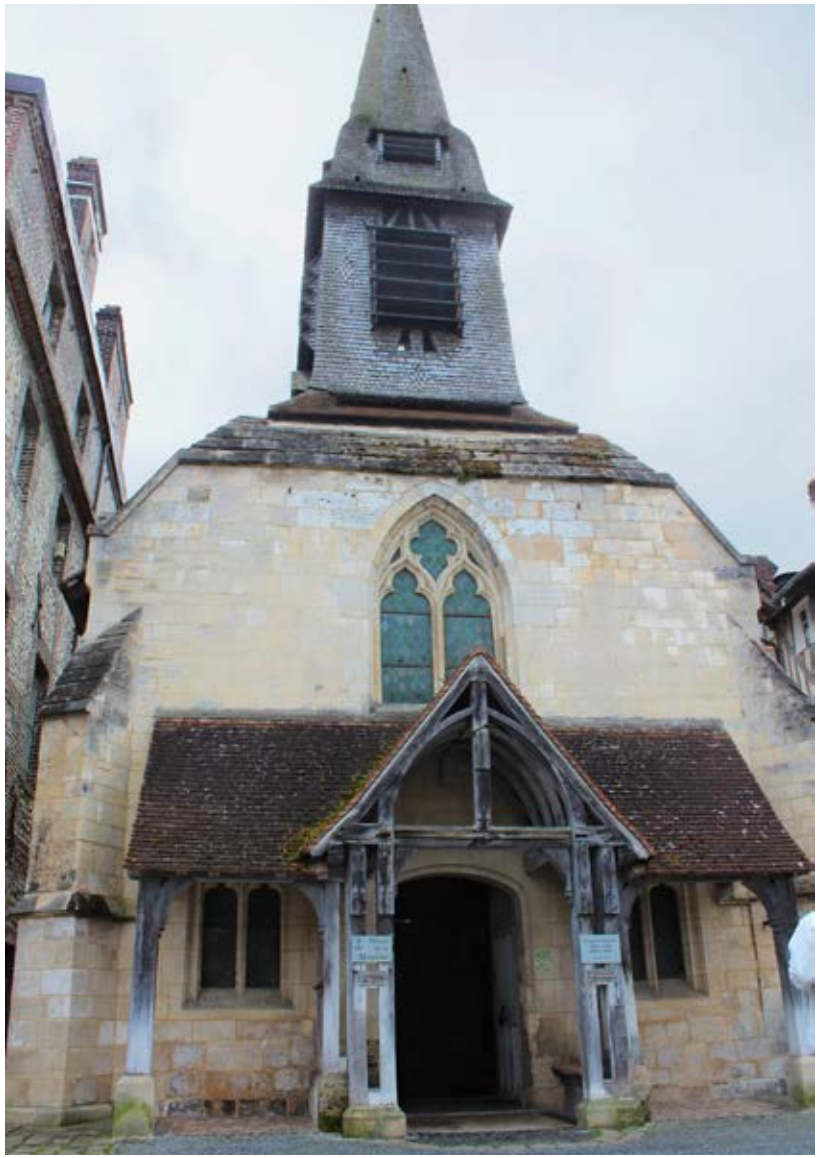
Les trois figures nues, armées de lances, séparées par des bouquets d'arbres stylisés.

L'ABBAYE DE GRESTAIN

L'entrée des anciennes cuisines.

Fondée vers 1050 par Herluin de Conteville (second époux d'Arlette, mère de Guillaume le Conquérant), l'abbaye de Grestain fut au Moyen-Age l'une des grandes abbayes bénédictines* de Normandie. Le choix d'implanter cette abbaye dans la vallée de la Seine « pourrait confirmer une stratégie politique, religieuse, économique, visant à conforter la neutralité d'une partie des rives de la Seine généralement convoitées par les seigneurs laïcs pour leur aspect économique » (J.-B. Vincent). Les différends au XII[e] et XIII[e] siècle entre le seigneur de Roncheville, établi à Honfleur, et les moines de Grestain au sujet des droits de port, confirment cette hypothèse.
A la fin du XII[e] siècle, l'abbaye possédait sept manoirs, douze églises dont Saint-Léonard de Honfleur, un prieuré, trois fiefs et des terres dans de nombreuses paroisses. C'était donc sur un domaine de près 6 000 ha que l'abbaye bénédictine dépendant de Saint-Wandrille exerçait ses droits de seigneurie, lui assurant d'importants revenus. Trente moines y vivaient. Détruit pendant la guerre de Cent Ans, le monastère ne parvint pas à se relever complètement en dépit d'une reconstruction partielle. De l'ensemble conventuel, sont conservés la poterne, le mur de clôture, un bâtiment voûté du XII[e] ayant servi de cuisine (qui fut rehaussé au XVIII[e] siècle pour servir de logis à l'abbé) et un bâtiment médiéval (ancienne hôtellerie), transformé en chapelle au XVIII[e] siècle.

L'ÉGLISE SAINT-ETIENNE



Son histoire

Saint Etienne est le patron spirituel de la plus ancienne église d'Honfleur mais l'édifice qui porte son nom aujourd'hui n'est pas celui des origines.
Un acte par lequel Robert Bertran et Suzanne sa femme font donation de l'église Saint-Etienne de Honfleur *Sancti Stephani de Hunefloth ou Honneflue* atteste l'existence d'une église Saint-Etienne au milieu du XI^e^ siècle. Il résulte du texte cité que l'église Saint-Etienne faisait partie du domaine de Bertran de Roncheville et de Bricquebec.
À cette époque Saint-Etienne s'élevait sur les bords des prairies marécageuses qui s'étendaient en largeur de la rue des Buttes à la rue Foulerie, dans la vallée de la Claire (près de l'actuel lavoir de la rue de la Foulerie).
Cette église fut très endommagée lors des sièges et pillages subis par la ville au début de la guerre de Cent Ans. Elle fut relevée par l'occupant anglais au début du XV^e^ mais définitivement détruite lors du siège de 1450.
A partir de 1369 sur un terrain donné par Charles V à l'intérieur de l'Enclos que le roi fit renforcer à cette même époque, fut édifiée une chapelle dépendant de Saint-Etienne. Elle devint l'église paroissiale, du même nom, dès la libération de la ville.
L'édifice, de petite dimension, commencé au XIV^e^ fut achevé, semble-t-il pendant l'occupation anglaise. L'aspect de sa façade actuelle est largement dû aux travaux de restauration entrepris par la société Le Vieux Honfleur au début du XX^e^ siècle sur des plans dressés par l'architecte Georges Ruel. Il s'était inspiré de la gravure d'Ozanne représentant le Vieux Bassin à la fin du XVIII^e^ siècle.

Ses caractéristiques

C'est une petite église de plan basilical* dont les murs latéraux bâtis en grand appareil* sont soutenus par des contreforts peu saillants. Les trois travées de la nef sont percées au midi de fenêtres à remplages rayonnants, partagées en deux baies par un meneau* vertical. La dernière travée et le chevet, qui est à pans coupés, offrent de larges baies en arcs brisés surbaissés à l'intrados finement moulurées. La façade occidentale, flanquée de contreforts sur les angles, est percée d'une grande fenêtre haute en tiers-point* et de petites baies géminées de part et d'autre du portail. Un petit porche à pans de bois y est adossé.
Cette façade est surmontée d'un clocher en bois essenté de châtaignier, d'une forme fréquente en Normandie et terminé par une flèche.
La nef et le chœur sont couverts d'une charpente lambrissée soutenue par des poinçons* et des entraits* et enjolivée de petits rinceaux* peints en noir. Ces ornements tracés sur le merrain ont été conservés dans toute la longueur de la voûte.
Cette église joua un rôle majeur dans la vie de la cité en dépit de la modestie de ses dimensions : le gouverneur y avait son banc et les capitaines de navires au retour d'expéditions venaient y offrir le pain bénit.